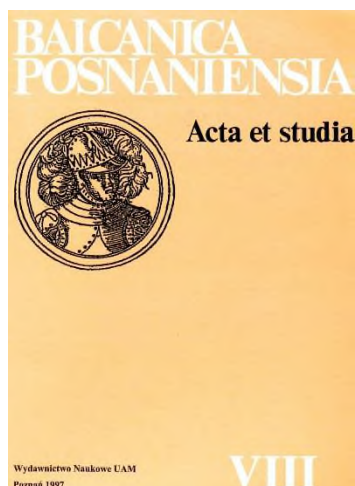




Denize Eugen, *La croisade de Varna et les relations entre Ianco de Hunedoara et Alphonse V D'Aragon, roi de Naples. Réalité et idéologie*, „Balcanica Posnaniensia. Acta et Studia” 1997, t. 8, p. 71–82.

<https://doi.org/10.14746/bp.1997.8.7>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/bp/article/view/54688>

Instytucją przechowującą materiały źródłowe jest Biblioteka Collegium Historicum Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu.

<http://bch.amu.edu.pl>

Zadanie zostało zrealizowane w ramach konkursu „Społeczna odpowiedzialność nauki II – Wsparcie dla bibliotek naukowych”. Projekt zatytułowany „Digitalizacja archiwalnych wydań czasopism naukowych zgromadzonych przez Bibliotekę Coll. Historicum UAM”. Projekt dofinansowany ze środków budżetu państwa, przyznanych przez Ministra Nauki w ramach Programu Społeczna odpowiedzialność nauki II. Wsparcie dla bibliotek naukowych (umowa nr BIBL/SP/0092/2024/02 z dnia 05.12.2024). Całkowita wartość projektu: 247 236,00 zł. Kwota dofinansowania: 220 836,00 zł.

The institution storing the source materials is the Library of the Collegium Historicum of the Adam Mickiewicz University in Poznań.

<http://bch.amu.edu.pl>

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024). Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Społeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

LA CROISADE DE VARNA ET LES RELATIONS ENTRE IANCO DE HUNEDOARA ET ALPHONSE V D'ARAGON, ROI DE NAPLES. RÉALITÉ ET IDÉOLOGIE

EUGEN DENIZE

ABSTRACT. Denize Eugen, *La croisade de Varna et les relations entre Ianco de Hunedoara et Alphonse V D'Aragon, roi de Naples. Réalité et idéologie* (The Crusade of Varna and the Relations between Jan Hunyadi and Alfons V of Aragon, King of Naples. Reality and Ideology). Balcanica Posnaniensia. Acta et studia, VIII, Poznań 1997, Adam Mickiewicz University Press, pp. 71-82. ISBN 83-232-0762-3. ISSN 0239-4278. Text in French.

In the 15th century the formation of modern territorial states and secularization of international political relations on the whole European continent followed. For the states of the central and western Europe the crusade was the cover of their expansionist tendencies. Alfons V was one of the main representatives of this political line. For the countries and peoples of South-Eastern Europe the crusade retained its anti-Turkish significance. Turks were the permanent danger to their independence and state integrity. Their representative was Jan Hunyadi. Co-operation between Alfons V and Jan Hunyadi was possible due to their mutual attempt to fight the Turks, however, it encountered numerous obstacles which connected with their different goals. These different goals became in future more and distinct and made carrying out of the military and political co-operation difficult.

Eugen Denize, Academia Română. Institutul de Istorie "N. Iorga". Bd. Aviatorilor 1, Bucureşti, România-Rumunia.

À la suite du désastre d'Ankara (Angora – 20 juillet 1402) et après plus d'une décennie d'anarchie, les Turcs ottomans reprennent avec d'autant plus d'énergie leur expansion vers l'Asie Mineure et la Péninsule Balkanique, les sultans Mehmet I et Murad II tout en prouvant que leur empire constituait une menace potentielle pour l'Europe toute entière¹.

Dans cette situation, le problème de la croisade, visant surtout à expulser

¹ Le V-te de la Jonquière, *Histoire de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, vol. I, Paris 1914, p. 88; Mustafa Ali Mehmed, *Istoria turcilor*, (L'histoire des Turcs), Bucuresti 1976, pp. 144-148; A. Decei, *Istoria Imperiului otoman până la 1656* (L'Histoire de l'Empire Ottoman jusqu'en 1656), Bucuresti 1978, pp. 83-93.

les Turcs d'Europe, s'est imposé de nouveau, même si, malheureusement, les États chrétiens d'Europe envisageaient cet objectif chacun de manière tout à fait différente, en fonction de sa position géographique et de ses propres intérêts. En effet, si pour les pays de la Péninsule Balkanique, les Pays Roumains, la Serbie, la Bosnie, l'Albanie, le Byzance, ainsi que pour d'autres pays la croisade avait un caractère défensif, tenant de la préservation de leur identité étatique pendant que les aspects offensifs n'en étaient que le complément nécessaire, pour les autres puissances chrétiennes, telles que la Hongrie, les États italiens, la Bourgogne, la monarchie catalano-aragonaiso-napolitaine la croisade avait surtout un aspect offensif, s'efforçant chacune, sous le prétexte de la lutte contre l'Islam, de réaliser ses propres intérêts d'expansion commerciale, militaire, politique et territoriale au détriment des Turcs et, à la rigueur, des autres États chrétiens. L'idéal de la croisade ne garde en effet sa valeur plénière que pour les États du sud-est de l'Europe menacés directement par les Turcs, tandis que pour les autres puissances chrétiennes il devient une justification idéologique visant à dissimuler la réalité politique, même si en contradiction directe et évidente avec les intérêts majeurs des autres pays appartenant à la même religion.

Malgré ces deux conceptions différentes, concernant les objectifs de la croisade, la collaboration entre les deux catégories d'États chrétiens était possible et, en même temps, nécessaire, vu leur désir commun de lutter contre les Turcs, quels que fussent leurs objectifs finals. Dans ce sens, le milieu de XV^e siècle a marqué un moment de grande importance, un moment ayant comme protagonistes deux grandes personnalités politiques et militaires de l'histoire universelle qui furent en même temps les exponents des deux conceptions, notamment Ianco de Hunedoara, le voïvode de la Transylvanie, et Alphonse V, la Magnanime roi d'Aragon et de Naples.

Rendue possible par leur désir commun de lutter contre l'Islam, la collaboration entre les deux connut quand même des entraves et finit par ne pas donner les résultats escomptés, puisque chacun y poursuivit des objectifs politiques et stratégiques différents, à la rigueur incompatibles.

Pour Ianco de Hunedoara, l'objectif principal fut celui de défendre l'indépendance et la souveraineté des Pays Roumains et de la Hongrie, sur lesquels la menace de l'expansion ottomane se faisait de plus en plus pesante. Le voïvode transylvain comprit que pour pouvoir atteindre cet objectif il était impérieusement nécessaire de réaliser un front commun de lutte des trois Pays Roumains.² La Hongrie tout en s'y ralliant, ce front était à même de devenir un

² F. Pall, *Intervenția lui Ianco de Hunedoara în Țara Românească și Moldova în anii 1447-1448* (L'intervention de Ianco de Hunedoara en Valachie et Moldavie dans les années 1447-1448), "Studii. Revistă de istorie", XVI, no. 5, 1963, pp. 1049-1072; idem, *Stăpânirea lui Ianco de Hunedoara asupra Chilie și problema ajutorării Bizanțului* (La domination de Ianco de Hunedoara sur Kilia et le problème de l'appui de Byzance), ibidem, XVIII, no. 3, 1965, pp. 619-638; idem, *De nouveau sur l'action de Ianco de Hunedoara (Hunyadi) en Valachie pendant l'année 1447,*

véritable noyau capable d'attirer d'autres États balkaniques et pouvant se transformer en base de collaboration avec les autres puissances chrétiennes de l'Occident.

Par contre, Alphonse V d'Aragon poursuivit pendant tout son règne la promotion du commerce catalano-aragonais dans le bassin de la Mer Méditerranée, doublé d'une forte expansion politique et territoriale qui visait en dernière instance la reconstitution de l'Empire byzantin dans l'intérêt des marchands et des monarques espagnols³. Dans ce sens, son long règne connut deux étapes principales, notamment une première entre 1420 et 1442, lorsque sa politique fut entièrement dominée par le problème de la conquête du Royaume de Naples, et une deuxième, entre 1442 et 1458, axée sur deux objectifs principaux, c'est-à-dire la consolidation de son autorité dans le sud de l'Italie et, éventuellement, son expansion dans la Péninsule et le déclenchement d'une vigoureuse offensive dans la Méditerranée Orientale, surtout dans les Balkans, son but final tout en étant d'obtenir la couronne impériale de Constantinople.

Mais pour mener une politique d'une si grande envergure, Alphonse V avait besoin d'une justification idéologique qu'il finit par trouver dans les idéaux de la croisade, puisque ses principaux rivaux qui lui disputaient son autorité dans la Péninsule Balkanique étaient les Turcs ottomans, se trouvant eux-aussi, comme nous l'avons déjà remarqué, dans une période de forte offensive. Ce conflit d'intérêts et l'adoption par Alphonse V de l'idéal de la croisade, malgré les objectifs différents qui étaient poursuivis, constituèrent une base assez solide pour une collaboration politique et militaire antiottomane entre les peuples de l'Europe du Sud-Est et le monarque aragonais, les principaux promoteurs de cette collaboration étant Ianco de Hunedoara et le héros albanais Skanderbeg⁴.

³ "Revue Roumaine d'Histoire", XV, no. 3, 1976, pp. 447-463; idem, *Encore une fois sur l'action de Ianco de Hunedoara (Hunyadi) en Valachie pendant l'année 1447*, ibidem, XVII, no. 4, 1978, pp. 743-753; C. Mureșan, *Ianco de Hunedoara*, Bucaresti, 1968, pp. 139-145; Mihail P. Dan, *Un stejar al luptei antiotomane. Ianco de Hunedoara* (Un porte-drapeau de la lutte antiottomane. Ianco de Hunedoara), Bucaresti 1974, pp. 43-44.

⁴ F. Cerone, *La politica orientale di Alfonso di Aragona*. Estratto dall' "Archivio Storico per le province Napoletane" anno XVII, fasc. I, II, III, IV; anno XVIII, fasc. I, Napoli, 1903; N. d'Oliwer, *L'expansió de Catalunya en la Mediterrània Oriental*, Barcelona 1926, pp. 183-196; A. Ballesteros y Beretta, *Historia de España y su influencia en la historia universal*, ed. II vol. III, Barcelona 1948, pp. 506-511; F. Soldevila, *Historia de España*, tomo II, Barcelona, 1953, pp. 266-270; M. de Lozoya, *Historia de España*, tomo II, Barcelona 1977, pp. 342-343; A. Ryder, *The Eastern Policy of Alfonso the Magnanimous*, "Atti della Accademia Pontaniana", nuova serie, vol. XXVIII, 1979, pp. 7-25.

⁵ C. Marinescu, *Alphonse V, roi d'Aragon et de Naples, et l'Albanie de Scanderbeg*, en *Mélanges de l'École roumaine en France*, Paris 1923, pp. 1-135; F. Pall, *I rapporti italo-albanesi intorno alla metà del secolo XV*, "Archivio Storico per la Province Napoletane", terza serie, vol. IV, 1965, Napoli 1966, pp. 141, 153-157; M. Sciambra, G. Valentini, I. Parrino, *L'Albania e Skanderbeg nel piano generale di crociata di Callisto III (1455-1458)*, "Bollettino della Badia greca di Grottaferrata", vol. XXI, 1966, pp. 83-136.

Entre 1442 et 1448, Ianco de Hunedoara déploya une offensive politique et militaire très énergique pour chasser définitivement les Turcs d'Europe, qui fut d'ailleurs une des dernières tentatives de ce genre ayant réellement eu une chance de succès et dont le point culminant fut la croisade de Varna, pendant l'automne de 1444. Une telle politique le rapprocha de toute évidence d'Alphonse V qui, à son tour, s'efforça de tirer bon profit des actions antiottomanes entreprises dans les Balkans.

Les grandes actions militaires offensives de Ianco de Hunedoara, se caractérisant par une mobilité et une témérité inouïes, se déclenchèrent, comme nous l'avons déjà précisé, en 1442. Après avoir battu Ishak, le bey de Semendrie⁵, en territoire serbe en 1441 et après avoir repoussé une incursion ottomane en Transylvanie sous la commande de Mezid, le bey de Vidin, il réussit à obtenir le 2 septembre 1442 une victoire importante sur la Ialomița, en Valachie, contre Shehabeddin, le beylerbey de Rumélie, victoire qui marqua le début de sa lutte offensive contre les Turcs⁶. "La longue campagne", une des plus brillantes réalisations militaires de l'époque et que le voïvode commanda contre les Turcs vers la fin de l'année 1443 et le début de l'année 1444 au sud du Danube⁷, contribua sans aucun doute au déclenchement de la révolte antiottomane du peuple albanais sous la commande de Skanderbeg, ainsi qu'au déclenchement d'autres révoltes antiottomanes dans les Balkans et fournit à Alphonse V d'Aragon l'occasion de traduire en pratique ses intentions concernant cette zone géographique.

Avant le déclenchement même de la "longue campagne", le roi aragonais eut l'opportunité d'apprendre les grandes victoires de Ianco de Hunedoara grâce au discours que Ciriaco d'Ancona lui tint en 1443 à Ascoli, discours dans lequel celui-ci, tout en louant les prouesses du voïvode transylvain, lui demandait de contribuer à la pacification de l'Italie et prêter assistance à la croisade préconisée par le Pape⁸. La réponse d'Alphonse V fut encourageante, puisque ce dernier assura Ciriaco et le messager byzantin Karystinos qu'il était prêt à aider Byzance avec une flotte qu'il prendrait "des îles Baléares et d'Ibiza"⁹. Malheureusement, cette promesse, tout comme celle qu'il fit au Pape, notamment de contribuer avec 6 vaisseaux à la formation de la flotte croisée, ne fut pas tenue, car en août 1443 Alphonse commença une guerre contre Milan, ce qui compliqua d'autant plus les rapports politiques entre les États italiens et favorisa les réserves de Venise envers l'expédition antiottomane projetée¹⁰.

⁵ T. Nicolau, *Ioan Huniad Corvin*, București 1925, p. 41; C. Mureșan, o.c., p. 73.

⁶ C. Mureșan, o.c., pp. 76-80; M. P. Dan, o.c., pp. 99-104.

⁷ T. Nicolau, o.c., pp. 47-52; C. Mureșanu, o.c., 86-92; M. P. Dan, o.c., pp. 104-113.

⁸ F. Pall, *Ciriaco d'Ancona e la Crociata contro i Turchi*, Vălenii de Munte 1937, p. 14.

⁹ Ibidem; C. Marinescu, *Les relations d'Alfonso V d'Aragon, roi de Naples, avec Jean VIII Paléologue*, en *Deuxième Congrès international des études byzantines*, Belgrade 1927, p. 162.

¹⁰ F. Pall, *Le condizioni e gli echi internazionali della lotta antiottomana del 1442-1443, condotta da Giovanni di Hunedoara*, "Revue des Études Sud-Est Européennes", tome III, no. 3-4, 1965, p. 449; C. Mureșan, o.c., pp. 84-85.

Pendant l'année 1444 qui suivit, à la suite des grandes victoires obtenues par Ianco de Hunedoara dans "la longue campagne", il se créa une situation stratégique et politique particulièrement favorable pour les forces chrétiennes dans le sud-est de l'Europe, situation qui, pour pouvoir se traduire dans une éventuelle victoire décisive contre les Turcs, avait besoin d'une période de consolidation que seule une paix avec le Sultan pouvait offrir. Tout en comprenant très bien la situation, Ianco de Hunedoara finit par déterminer le roi Ladislas I^{er} de Hongrie et III de Pologne d'accepter les propositions avancées par les Turcs. C'est ainsi que le 12 juin un traité de paix sur dix années fut signé à Andrinople, traité avantageux pour les Chrétiens et qui allait être ratifié par le roi magyar au mois de juillet à Seghedin¹¹. Dans cette même période, pour bien consolider sa base politique dans les Balkans, Ianco de Hunedoara eut une intervention active en Bosnie et réussit à conclure le 3 juin 1444 un traité d'alliance avec le roi Étienne Thomas, qui avait été d'ailleurs reconnu et confirmé par Ladislas I^{er} à la recommandation du voïvode transylvain¹².

Mais les choses n'étaient pas également claires pour tous ceux intéressés par la lutte antiottomane. Bon nombre en arrivèrent à penser que, vu les victoires obtenues par le voïvode transylvain, l'organisation d'une nouvelle expédition pourrait suffire à chasser les Turcs d'Europe. C'est exactement ce que pensaient la grande noblesse magyare, le légat papal Cesarini, le duc Philippe le Bon de Bourgogne et le roi Alphonse d'Aragon. Il est intéressant de remarquer le fait qu'ils ne manquèrent pas de réclamer tous et avec grande insistance l'organisation aussi vite que possible d'une nouvelle expédition croisée, qu'ils s'empressèrent de faire des promesses d'assistance, mais il se trouva finalement que personne n'envoya grand-chose et, lorsqu'on envoya quand même quelques aides, celle-ci y arrivèrent avec un délai qui les rendit inutiles. Bref, ils tenaient tous à satisfaire leurs intérêts politiques, territoriaux, commerciaux et de prestige, en laissant volontier à Ianco de Hunedoara le soin de mener la lutte antiottomane avec une armée qui n'avait pas eu le temps de se remettre et d'atteindre sa capacité combative maximale, d'autant plus nécessaire dans l'éventualité d'une campagne d'automne. Cette politique, que Ianco n'a pu contrecarrer efficacement, malgré le fait que la plupart des nobles polonais se prononcèrent eux-aussi contre une expédition antiottomane au moment respectif¹³, entraîna le dénouement tragique de Varna¹⁴ qui finit par annuler

¹¹ F. Pall, *Autour de la croisade de Varna: la question de la paix de Szeged et de sa rupture (1444)*, "Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique", tome XXII, no. 2, 1941, pp. 144-158.

¹² L. Thalloczy, *Studien zur Geschichte Bosniens und Serbiens im Mittelalter*, München-Leipzig, 1914, pp. 366-368; L. Elekes, *Hunyadi*, Budapest 1952, pp. 230-231; F. Pall, *Stăpânirea lui Ianco de Hunedoara asupra Chilie...*, p. 628.

¹³ J. Dąbrowski, *La Pologne et l'expédition de Varna en 1444*, "Revue des Études Slaves" tome X, Paris, 1930, pp. 57-75.

¹⁴ B. Tvetkova, *La bataille mémorable des peuples. Le Sud-Est européen et la conquête ottomane. Fin XIV^e première moitié du XV^e s.*, Sofia 1971.

pratiquement les fruits des belles victoires de la "longue campagne" et rompit l'équilibre dans les Balkans dans la faveur des Turcs.

Parmi ceux qui s'efforcèrent de tirer le plus de profit des victoires de Ianco de Hunedoara tout en se gradant le plus possible d'y contribuer de manière quelconque se trouva, comme nous l'avons déjà remarqué, Alphonse V d'Aragon. Le roi espagnol, pris dans les sinuosités de la politique italienne, s'ingéniait aussi, avec les maigres ressources qui lui en restaient, de réaliser pour autant que possible les objectifs de sa politique balkanique.

C'est ainsi qu'il réussit le 19 février 1444 de conclure un traité de vassalité avec le voïevode de Bosnie, Étienne Vukčić¹⁵, traité lui permettant du point de vue juridique de pénétrer dans l'espace balkanique où il avait de nombreuses prétentions territoriales qu'il espérait satisfaire à la suite de la campagne antiottomane devant avoir lieu pendant la même année, notamment en ce qui concernait Athènes, Patras et la péninsule Gallipoli¹⁶. En vue de l'expédition qui devait assurer la réalisation de ces objectifs, Alphonse n'eut aucune hésitation à assurer Ladislas I^{er} et, implicitement, le voïevode transylvain, de sa participation avec dix galères pour la mise sur pied de la flotte croisée devant compter aussi sur la présence de la Papauté, de Venise, de Milan, de la Bourgogne, ainsi que des Chevaliers de l'Île de Rhodes¹⁷. Ces belles promesses finirent par se concrétiser dans la réunion de quelques galères italiennes, bourguignonne et ragusannes, commandées par le Vénitien Aloisio Loredano¹⁸ et qui seront loin d'empêcher le passage de l'armée de Murad II d'Asie Mineure en Europe et, donc, la débâcle qui s'ensuivit.

Ce fut probablement un grand soulagement pour Alphonse V d'apprendre que Venise refusait d'accepter le laisser-passer dans ses eaux territoriales que le Pape avait accordé à la flotte aragonaiso-napolitaine, refus lui fournissant une excellente excuse pour justifier son inactivité envers Ladislas I^{er}¹⁹. Mais, tout en manquant d'envoyer l'aide promise, Alphonse n'avait aucune intention de renoncer à ses prétentions territoriales, d'autant plus qu'il était convaincu du fait que les pressions exercées par la Papauté, l'ardeur chevaleresque et, en même temps, le manque de jugement du jeune prince de Hongrie finiront par pousser ce dernier à rompre la paix qui venait d'être conclue avec les Turcs et forceront Ianco de Hunedoara de prendre part à la croisade, malgré ses objections tout à fait fondées.

¹⁵ L. Thalloczy, *Bosnyák és szerb életes nemzedékrajzi tanulmányok* (Études biographiques et généalogiques concernant la Bosnie et la Serbie), Budapest 1909, pp. 409-419; N. d'Olwer, o.c., p. 184.

¹⁶ C. Mureșan, o.c., p. 98.

¹⁷ Ibidem; F. Pall, *Un moment décisif de l'histoire du Sud-Est européen; la croisade de Varna (1444)*, "Balcanica", VII, no. 1, 1944, p. 107; M. P. Dan, o.c., p. 115.

¹⁸ C. Mureșan, o.c., p. 98.

¹⁹ N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, III, Paris 1902, pp. 138, 151-152; F. Pall, *Le condizioni e gli echi internazionali...*, p. 452.

Il fut également renforcé dans cette conviction par les informations reçues de la part de Ciriaco d'Ancona, se trouvant pendant l'automne de l'année 1444 dans la capitale de l'Empire byzantin. À Constantinople, Ciriaco fut en mesure de consulter les lettres que Cesarini, Ladislas I^{er} et Ianco de Hunedoara avaient envoyées à Jean VIII, lettres par lesquelles ils lui annonçaient leur décision arrêtée de déclencher la croisade. Il en envoya des copies au roi aragonais, tout en y ajoutant une lettre personnelle dans laquelle il lui demandait de se joindre aux forces chrétiennes²⁰.

Loin de donner cours à cette demande, Alphonse n'hésita pourtant pas d'écrire à Ladislas, avant le départ de celui-ci en campagne en lui faisant savoir qu'il avait certains droits héréditaires sur les territoires qui allaient être conquis, plus exactement sur Athènes et Patras²¹, des principautés qu'il est intéressant de remarquer qu'au moments respectif ne se trouvaient aucunement sous domination ottomane et, donc, ne pouvaient faire l'objet d'une croisade. Le 27 novembre 1444, Alphonse s'adresse par écrit dans le même sens à Constantin le Paléologue Dragases, le despote de Mistra, qui avait réussi d'emporter plusieurs victoires sur les Turcs²², en lui faisant connaître quels étaient ses droits à la succession d'Athènes et en lui demandant en même temps de ne pas manquer de rendre Athènes, une fois conquise, à son envoyé, le marquis Giovanni de Gerace²³.

Tout en résultant du manque de coordination et des rivalités entre les forces chrétiennes, la débâcle de Varna (10 novembre 1444) porta un coup dur à la lutte menée par les peuples du sud-est de l'Europe pour leur liberté, ainsi qu'à la politique expansionniste d'Alphonse V. Pendant les quelques années qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'en 1447, celui-ci n'accorda pratiquement plus d'attention à la Péninsule Balkanique, malgré le fait que Ianco de Hunedoara assisté par le Prince de la Valachie, Vlad Dracul, et par une flotte bourguignonne et papale sous la commande de Walerand de Wavrin et du cardinal Francesco Condolmieri essaya en 1445, c'est vrai sans aucun succès, de reprendre l'offensive antiottomane par la prise de quelques positions fortifiées au long du Danube.

Ce ne fut qu'en 1447 que les conditions redevinrent favorables pour la reprise de la lutte antiottomane, ce qui entraîna aussi la reprise des relations entre Ianco de Hunedoara et Alphonse V d'Aragon, relations qui pendant cette année ainsi que pendant l'année qui suivit connurent une intensité maximale.

Élu gouverneur de la Hongrie en 1446 grâce à des circonstances historiques tout à fait spéciales, mais grâce aussi à ses qualités exceptionnelles, Ianco de

²⁰ F. Pall, *Ciriaco d'Ancona...*, p. 37.

²¹ A. de Berzeviczy, *Rapporti storici fra Napoli e l'Ungheria nell' epoca degli Aragonesi (1442-1501)*, Napoli 1928, p. 5-6.

²² A. Decei, o.c., pp. 94-95.

²³ K. M. Setton, *Catalan Domination of Athens 1311-1388*, London 1975, p. 214.

Hunedoara devint ainsi une des personnalités les plus marquées de l'époque et gagna un statut important dans les relations politiques européennes. Dans cette nouvelle conjoncture, son objectif principal fut celui de reprendre l'offensive antiottomane qui, au cas d'une victoire, allait au moins assurer l'élimination de la pression turque dans la région du Danube, tout en consolidant sur le plan intérieur ses positions, face aux assauts de plus en plus acharnés de la noblesse frustrée par l'éventualité d'une marginalisation politique.

Dès le printemps de l'année 1447, Ianco de Hunedoara commença de grands préparatifs dans le but de réaliser un large front d'action antiottomane qui, selon lui, devait s'appuyer aussi sur les puissances européennes²⁴. Pour la réalisation de ce desideratum, il déclencha une vaste activité diplomatique en adressant des demandes d'assistance au duc Philippe le Bon de Bourgogne et au roi de France, Charles VII, en envoyant Nicolas Laszocki en mission à Rome et à Venise et le ban de Croatie, Franco de Talovac, en mission à Raguse²⁵, en obtenant la médiation du pape Nicolas V dans son conflit avec l'empereur Frédéric III, médiation qui va amener la conclusion de l'armistice du 1^{er} juin 1447, à la suite de l'intervention du légat apostolique, le cardinal espagnol Juan de Carvajal²⁶.

Pris dans cette effervescence politique et diplomatique, le gouverneur de la Hongrie ne manqua pas de contacter tout naturellement Alphonse V d'Aragon et de Naples, qu'il savait intéressé par la lutte antiottomane et à qui il envoya en ambassade Étienne de Frangepani, comte de Segna, avec des puissances spéciales, en vue d'obtenir la conclusion d'un traité de collaboration.

L'initiative de Ianco de Hunedoara fut reçue avec intérêt de la part d'Alphonse V, puisque ce dernier, malgré la situation compliquée d'Italie, avait décidé de reprendre sa politique balkanique et avait reçu, dans ce sens, les ambassades du despote de Serbie, Georges Brancovici²⁷, et du dirigeant de la lutte albanaise, Georges Kastriote Skanderbeg²⁸. Les propositions avancées par Ianco de Hunedoara laissaient voir d'une part sa détermination de reprendre l'offensive antiottomane et, d'autre part, son besoin impérieux d'y être aidé par les autres puissances chrétiennes. Ce furent ces considérants mêmes qui l'amènèrent à formuler sa requête de manière à flatter l'orgueil du roi aragonais, qui finit par l'accepter et par conclure le traité de Casoli du 6 novembre 1447²⁹.

²⁴ F. Pall, *Skanderbeg et Ianco de Hunedoara (Jean Hunyadi)*, "Studia Albanica", 1968, no. 1, p. 107.

²⁵ C. Muresan, o.c., p. 146.

²⁶ L. G. Canedo, *Un español al servicio de la Santa Sede. Don Juan de Carvajal cardenal de Sant 'Angelo, legado en Alemania y Hungria (1399 ?-1469)*, Madrid 1947, p. 168.

²⁷ N. d'Olwer, o.c., p. 184; M. de Lozoya, o.c., II, p. 342.

²⁸ C. Marinescu, *Alphonse V, roi d'Aragon et de Naples, et l'Albanie de Scanderbeg*, pp. 25-26.

²⁹ *Codex diplomaticus comitum de Frangepanibus*, en *Monumenta Hungariae Historica. Diplomataria*, vol. XXXV, ed. L. Thallóczy, S. Barabás, Budapest 1910, doc. CCCXLIV, pp. 350-353.

Le traité était structuré en deux parties principales, la première comprenant les propositions formulées par Ianco de Hunedoara et les engagements que celui-ci était prêt à assumer envers Alphonse V au cas d'une acceptation et une deuxième partie comprenant l'accord du roi aragonais, renforcé par sa signature et son sceau secret.

Dans la première partie, Ianco demande à Alphonse V de l'assister dans la lutte antiottomane avec 16 000 soldats qu'il n'aurait pas à envoyer directement, devant par contre fournir l'argent nécessaire pour que le voïvode les engage lui-même, notamment 100 000 florins d'or. Il promet à son tour d'engager à ses propres dépens 16 000 autres soldats et d'obtenir gratuitement de Valachie 10 000 de plus³⁰, ce qui remonte à une armée de 42 000 hommes, avec laquelle il ne pouvait manquer de battre les Turcs et de les chasser d'Europe³¹.

Cette introduction qui indique clairement ce que le grand commandant d'armées comptait obtenir de la part du roi aragonais est suivie par les promesses qu'il fait à ce dernier pour le décider à agir. C'est ainsi qu'il lui fait entendre qu'en l'aidant à vaincre les Turcs il ne manquera pas d'être récompensé par Dieu, que l'humanité lui en sera reconnaissante et qu'il obtiendra la gloire éternelle, tout en lui étant possible d'acquérir le royaume de Hongrie, le royaume des Grecs, ainsi que d'autres territoires de la région³², ce qui pour Alphonse constituait une récompense beaucoup plus terrestre et d'autant plus séduisante. En effet, Ianco de Hunedoara lui suggérait la possibilité d'exercer une domination sur le sud-est européen tout entier, ce qui se trouvait en parfait accord avec les tendances expansionnistes et les vellétés impériales du roi aragonais.

Pour plus de crédibilité, Ianco de Hunedoara assume quelques obligations très concrètes, notamment de dépenser de manière intégrale l'argent reçu d'Alphonse pour le recrutement des soldats et de veiller à ce que les princes et les barons du Royaume hongrois jurent fidélité et obéissance au souverain aragonais, de venir à sa rencontre personnellement et avec une armée de 3 à 6 mille hommes pour le conduire dans le royaume en toute sûreté et de mettre à sa disposition, où bien à la disposition de son envoyé, n'importe quelle ville ou cité de Transylvanie, de lui restituer l'argent emprunté, même de lui en offrir d'avantage, somme qu'il prendrait des territoires et des villes d'où il chasserait les Turcs et, finalement, d'envoyer en hôte à la cour napolitaine son fils aîné, Ladislav, en témoignage de sa sincérité³³. En s'appuyant sur tous ces arguments, Ianco demande à Alphonse en plus de l'aider dans la lutte jusqu'au bout et sans hésitation aucune, et de lui envoyer l'aide de telle façon

³⁰ F. Pall, *Interventia lui Iancu de Hunedoara în Tara Românească și Moldova în anii 1447-1448*, pp. 1054-1055.

³¹ *Codex diplomaticus comitum de Frangepanibus*, doc. CCCXLIV, p. 350.

³² Ibidem, p. 351.

³³ Ibidem, pp. 351-352.

qu'au mois de juillet de l'année suivante (1448) l'armée soit prête à attaquer les Turcs³⁴.

La dernière partie du traité comprend l'accord du roi aragonais en ce qui concerne les propositions de Ianco de Hunedoara et la promesse de lui envoyer les 100 000 florins, payables en deux tranches, notamment le 24 avril 1448, après l'arrivée de Ladislas comme hôte à sa cour, et ensuite au mois de juin, la même année³⁵.

Le lendemain (7 novembre 1447) le traité fut ratifié, toujours à Casoli, par un acte notarial rédigé par Arnaldo Fonolleda, par lequel Alphonse V stipule qu'il versera la deuxième tranche de 50 000 florins une fois les barons et les princes du Royaume de Hongrie prêteront serment de fidélité et de soumission à lui ou à son fils Ferdinand, tout en exigeant au comte de Segna de ne confier ces documents à Ianco que lorsque ce dernier se fut engagé à obliger les nobles susmentionnés de jurer fidélité au roi ou à son fils³⁶.

Les véritables intentions d'Alphonse V et l'unique mobile pouvant le déterminer à agir contre les Turcs apparaissent ici très clairement. On comprend d'autre part très bien pourquoi Ianco fut-il obligé de faire des promesses aussi généreuses, qui allaient jusqu'à englober la couronne hongroise et celle des empereurs byzantins. Il était convaincu que l'ambition et la vanité du roi aragonais, incitées par ces promesses, pousseront celui-ci à agir contre les Turcs, même si de façon limitée, tandis que les forces dont il disposait ne lui permettront jamais de revendiquer sérieusement ni l'une, ni l'autre.

Même si peu disposé à prêter une aide quelconque contre les Turcs, Alphonse prit au sérieux les promesses concernant la couronne de Hongrie et, pour pousser les choses, il retint auprès de lui pendant presque une année le comte de Segna, il adressa le 11 décembre 1447 des lettres aux nobles les plus illustres du royaume, y compris Dionisos Szécsi, archevêque de Strigonie, Nicolas Ujlaki et Ladislas Garai³⁷, et s'adressa le 22 février 1448 à la noblesse magyare toute entière³⁸. L'effet fut sans aucun doute moindre, sinon tout à fait nul.

Pendant ce temps, Ianco de Hunedoara se préparait intensément en vue de sa future expédition antiottomane, tandis que la réponse de la part d'Alphonse se faisait attendre. Ce n'est qu'en avril 1448 que le messager aragonais Bernat Lopiç arriva à Buda³⁹, en apportant trois chevaux offerts par le roi aragonais et une lettre dans laquelle son maître laissait croire qu'il était prêt à conclure une alliance contre les Turcs⁴⁰. Néanmoins, cette réponse parut tout à fait

³⁴ Ibidem, p. 352.

³⁵ Ibidem, p. 353.

³⁶ Ibidem, doc. CCCXLV, pp. 354-356.

³⁷ Ibidem, doc. CCCLVIII, pp. 357-358.

³⁸ Ibidem, doc. CCCXLIX, pp. 358-359.

³⁹ N. Iorga, o.c., II, Paris 1899, p. 45.

⁴⁰ T. Popa, *Iancu Corvin de Hunedoara*, Hunedoara, 1928, p. 113; C. Mureșan, o.c., p. 147; M. P. Dan, o.c., p. 126.

insuffisante à Ianco qui, le 28 mai, s'adressa de nouveau à Alphonse en lui objectant que dans la lutte contre les Turcs il faut de la persévérance plutôt que de l'élan et en lui demandant une aide effective et non pas de belles paroles⁴¹. Aussitôt la lettre envoyée, le comte de Segna, Étienne de Frangepani, revint de sa longue ambassade en apportant le traité qu'il avait conclu avec Alphonse V le 6 novembre 1447, ce qui détermina Ianco à écrire une fois de plus à ce dernier, le 24 juin, pour lui faire connaître qu'il acceptait le traité, qu'il se préparait intensément pour la campagne projetée et qu'il lui enverrait bientôt son plan d'action⁴².

Malheureusement, toutes les promesses d'Alphonse V ne restèrent que des mots creux, les forces de celui-ci, toutes limitées comme elles l'étaient, se trouvant engagées complètement dans la guerre qui avait une fois de plus embrassé l'Italie à la suite de la mort du duc de Milan, Filippo Maria Visconti (1447)⁴³, et la flotte aragonaise qui constituait, probablement, l'appui principal sur lequel Ianco comptait⁴⁴ tout en étant pratiquement détruite dans les luttes navales de Messine et de Syracuse, sur les côtes de Sicile⁴⁵.

Dans cette situation, bien qu'Alphonse écrivit une fois de plus à Ianco le 3 septembre 1448 en lui promettant son assistance et en l'encourageant dans sa lutte contre les ennemis de la chrétienté⁴⁶, tandis que certains historiens vont même jusqu'à considérer, sans justification aucune selon nous, qu'il envoya même 50 000 florins⁴⁷, le traité du 6 novembre 1447 devint nul et inopérant. Le grand commandant d'armées se trouva une fois de plus seul face à l'écrasante force armée du Sultan, qu'il n'hésita pourtant pas à affronter. Il dut néanmoins s'incliner devant la supériorité numérique incontestable de l'ennemi (Kosovopolie, le 17-19 octobre 1448) et renoncer à l'avenir à toute action ayant un caractère offensif. C'est ainsi que pour les Pays Roumains et pour le Royaume de Hongrie il devint impossible de chasser les Turcs d'Europe, la lutte pour leur propre survivance se situant au tout premier plan.

Si pour ces pays la croisade représentait une réalité immédiate, dure, pleine d'imprévu même, pour les puissances chrétiennes de l'Europe Occidentale en

⁴¹ J. de Zredna, *Epistolae*, en *Scriptores Rerum Hungaricarum*, ed. Joannes Georgius Schwandtner, vol. II, Vindobonae, 1746, doc. XXIX, pp. 45-46; G. Pray, *Annales Regum Hungariae*, pars III, Vindobonae, 1766, pp. 62-63; G. Fejer, *Genus, incunabula et virtus Joannis Corvini de Hunyad regni Hungariae gubernatoris*, Buda, 1844, doc. XXXVI, pp. 108-109; *Codex diplomaticus comitum de Frangepanibus*, doc. CCCLII, p. 361.

⁴² J. de Zredna, o.c., doc. XXXI, pp. 47-48; G. Pray, o.c., pp. 63-64; G. Fejer, o.c., doc. XL, pp. 114-115; *Codex diplomaticus comitum de Frangepanibus*, doc. CCCLIV, pp. 361-362.

⁴³ N. Valeri, *L'Italia nell'età dei principati dal 1343 al 1516*, en *Storia d'Italia*, vol. V, Verona, 1949, pp. 486-509; *Storia d'Italia*, coordinata da Nino Valeri, vol. I, Torino 1959, pp. 715-722.

⁴⁴ M. P. Dan, o.c., p. 126.

⁴⁵ C. Mureșan, o.c., p. 148.

⁴⁶ *Codex diplomaticus comitum de Frangepanibus*, doc. CCCLVI, pp. 362-363.

⁴⁷ B. Homan, G. Szekfű, *Magyar történet*, vol. III, s.a., p. 295.

échange elle n'était guère plus qu'un masque idéologique visant à cacher leurs actions politiques et militaires. Du point de vue géographique, ces dernières se trouvaient à une distance appréciable du péril ottoman immédiat, tandis que du point de vue de l'évolution socio-économique et politique elle s'étaient acheminées sur une voie qui allait mener à l'apparition des États modernes. Dans cette situation, les rivalités entre les États chrétiens, par rapport à celles qui les opposaient à l'Empire Ottoman, prenaient une importance pareille, sinon accrue. C'est exactement ce qui explique la débâcle par laquelle finit la croisade de Varna, ainsi que l'expédition de 1448. Ceci eut comme résultat une implantation définitive des Turcs ottomans en Europe, l'ouverture pour eux d'un vaste terrain d'expansion vers l'Europe Centrale et leur inclusion dans le système d'équilibre européen qui allait se créer à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles.